

## 1. Typologie intertextuelle

Plusieurs théoriciens essaient de limiter l'omniprésence de l'intertextualité en la décomposant en plusieurs intertextualités particulières pour les classer ensuite selon leurs fonctions. Laurent Jenny qui tente de résoudre le problème de "frontières de l'intertextualité" indique l'existence de l'intertextualité *implicite* et *explicite*<sup>1</sup>. Lucien Dällenbach distingue une intertextualité *générale* (rapports entre textes d'auteurs différents) et une intertextualité *restreinte* (rapports entre textes du même auteur) établies par Jean Ricardou<sup>2</sup>. L'approche de Gérard Genette est aussi fonctionnelle parce qu'il a proposé toute une typologie d'interactions des textes: *intertextualité proprement dite* en tant que "la présence effective d'un texte dans un autre" (citation, allusion, plagiat); *paratextualité* (titre, couverture, préface, épigraphe); *métatextualité* qui représente la relation de commentaire entre les textes; *hypertextualité* unissant un texte à un autre "d'une manière qui n'est pas celle du commentaire"; *architextualité* comprise comme relation d'un texte à son genre littéraire.<sup>3</sup> Cette typologie de Gérard Genette se développe en structure solide, concrétise les relations dialogiques entre les textes et doit, par conséquent, devenir fonctionnelle dans la pratique. Pourtant, Daniel Sangsue croit que Genette n'a pas résolu le problème et remarque qu'une des relations, hypertextualité, "risque d'être omniprésente", comme le dialogisme dans l'interprétation de Julia Kristeva<sup>4</sup>

Comme témoigne Ilya Ilyine, un groupe de chercheurs allemands, U. von Broich, M. Pfister et d'autres, s'est fixé pour l'objectif l'étude de l'intertextualité en tant que formes littéraires concrètes: emprunt, transformation de thèmes et de sujets, citations implicites et explicites, traduction, plagiat, allusion, paraphrase, imitation, parodie, mise en scène, épigraphe etc. Ayant concrétisé les formes de l'intertextualité, ils les ont présentées

---

1 Derrida J. L'écriture et la différence. Paris, Seuil, 1979. p. 436

2 Dictionnaire des termes de la critique littéraire. Réd. L.I.Timoféev et S.V.Touraév. Moscou, Prosvéchtchénié, 1974. p. 509

3Dima A. Les principes de la critique littéraire comparative. Moscou, Progress, 1977. p. 229

4 Djougachvili G.Ya. Le roman algérien de langue française. Moscou, Naouka, 1976. p. 140

comme procédés de fiction littéraire qui servent à obtenir tel ou tel effet voulu par l'auteur à l'intérieur d'un texte<sup>5</sup>. Une approche identique est observée dans l'article de Philippe Hamon qui présente le fonctionnement de l'ironie comme un phénomène dialogique: "Par rapport au discours "sérieux" (de type monologique et dépourvu d'ambiguïté), l'ironie est donc un discours double, émis par un énonciateur lui-même dédoublé, pour un public également dédoublé, partagé qu'il est entre ceux qui interprètent "correctement" le message et ceux qui l'interprètent littéralement" *La parodie* de Daniel Sangsue est également l'exemple d'une approche pareille<sup>7</sup>. L'étude intertextuelle des phénomènes littéraires concrets présente bien leur fonctionnement et prend de l'ampleur. Certains chercheurs, par exemple Thierry Belleguic et Clive Thomson, la considèrent comme une des orientations de la critique dialogique qui se caractérise par l'intérêt "à l'hétérogénéité polyphonique à l'intérieur du texte particulier"<sup>8</sup>. Cependant cette orientation *exclut de la considération l'intertexte*, et porte ainsi une atteinte au concept de l'intertextualité.

Le coup le plus dur a été infligé à ce concept par Jean Ricardou et Lucien Dällenbach qui, ayant déclaré que l'omniprésence de l'intertextualité prive de sens tout acte de communication, ont proposé une nouvelle typologie qui restitue l'*autonomie* de l'œuvre. Dällenbach écrivait: "Soucieux de mettre en cause l'unité d'une *œuvre* et la notion corrélatrice d'*Auteur*, Ricardou en arrivait fort logiquement à distinguer entre une *intertextualité externe* et une *intertextualité interne* comprise comme rapport d'un texte à *lui-même*"<sup>9</sup>. Le dégagement d'une intertextualité interne que Dällenbach qualifie comme "intertextualité *autarcique*" ou "*autotextualité*" a bouleversé le système "classique" érigé par plusieurs chercheurs qui présentent l'intertextualité comme un rapport exclusivement extérieur du texte avec l'intertexte. Pour ne pas affecter

---

5 Dmitriev V.A. Réalisme et la conventionalité artistique. Moscou, Sov. pisatel, 1974. p. 279

6 Dneprov V.D. Idées du temps et formes du temps. Léningrad, Sov. pisatel, 1980. p. 596

7 Dneprov V.D. Traits du roman du XXème siècle. Moscou, Sov. pisatel, 1965. p. 548

8 Durand G. Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Paris, Bordas, 1969. p. 512

9 Durichine D. La théorie de l'étude comparative de la littérature. Moscou, Progress, 1979. p. 320

l'équilibre du système existant, Dällenbach propose de créer un système parallèle et imagine l'*autotexte*, une sorte d'intertexte *intratextuel* défini comme "une réduplication interne"<sup>10</sup>. Dans son interprétation, l'autotextualité est une interaction de discours intratextuels: discours du narrateur sur celui des personnages, discours d'un personnage sur celui d'un autre etc. En outre, Dällenbach considère comme autotextuel le rapport entre la *mise en abyme* et l'ensemble du texte<sup>11</sup>. Cependant, l'invention de l'autotexte n'a pas atténué le choc, et Greimas n'a pas caché son indignation contre les chercheurs "allant tantôt jusqu'à la découverte d'une intertextualité à l'intérieur d'un même texte"<sup>12</sup>

Une tentative intéressante de tracer la frontière entre la dépendance intertextuelle du texte et son autonomie a été entreprise par Michael Riffaterre. Il présente cette antinomie comme opposition de deux lectures: de la "lecture linéaire" ou *contextuelle* produisant un sens référentiel qui "résulte des rapports, réels ou imaginaires, du mot avec leurs correspondants non verbaux" et de la "lecture littéraire" *intertextuelle* produisant la signifiante qui "résulte des rapports entre ces mêmes mots et des systèmes verbaux extérieurs au texte", autrement dit, à l'*intertexte*.<sup>13</sup> Pour mieux adopter la lecture intertextuelle à la recherche pratique, Riffaterre propose une définition plus restreinte et fonctionnelle de l'intertexte. Daniel Sangsue note qu'il joue le rôle d'un "interprétant" chez Riffaterre et le présente comme "l'ensemble des textes que l'on peut rapprocher de celui que l'on a sous les yeux, l'ensemble des textes que l'on retrouve dans sa mémoire à la lecture d'un passage donné". Sangsue démontre que la lecture intertextuelle de Riffaterre n'a pas besoin de l'intertexte tout entier pour interpréter un texte et la décrit comme un processus de recherche des significations: "Au fil du texte, le lecteur est arrêté par des non-sens, des "agrammaticalités" (anomalies morphologiques, syntaxiques, sémantiques) une sorte de signaux d'alerte qui indiquent "des significations submergées". Le fait de pouvoir les rapprocher à un intertexte implicite permet

---

10 Ecrits sur l'art et manifestes des écrivains français. Anthologie. Réd. L.G.Andréev et N.P.Kozlova. Moscou, Progress, 1981. p. 686

11 Ecrivains d'Amérique Latine sur la littérature. Réd. V.N.Kouteïchtchikova. Moscou, Radouga, 1982. p. 397

12 Ecrivains d'Angleterre sur la littérature. Moscou, Progress, 1981. p. 408

13 Ecrivains de France sur la littérature. Réd. T.B.Balachova et F.Narkirier. Moscou, Progress, 1978, p. 469

d'accéder à des significations, à la "signifiante" qui, dans le cas de la poésie, est essentielle, car "un poème nous dit une chose et en signifie une autre"<sup>14</sup>. Dans l'interprétation de Riffaterre l'intertextualité est assez fonctionnelle, mais il ne résout pas le problème de l'omniprésence intertextuelle parce qu'il assimile les deux lectures à la *syllapse* d'un mot qui l'oblige à constater "l'indécidabilité" du mot sylleptique, et par conséquent, des lectures <sup>15</sup>

Ainsi, une lecture idéale comprend deux lectures, contextuelle et intertextuelle, mais que les deux sont *imparfaites*. La lecture contextuelle est limitée par le cadre du contexte de la fiction, l'origine fictionnelle du contexte démontre son caractère subjectif, approximatif parce que ce contexte est deviné, improvisé au cours de la lecture. La lecture intertextuelle se réfère à l'intertexte qui n'est pas imaginaire et fournit une information objective dont la perception dépend entièrement du niveau de culture et d'éducation du lecteur. La lecture contextuelle et intertextuelle se diffèrent donc comme *subjective* et *objective*.

En comparant les deux lectures, on doit noter une certaine *autonomie* de la lecture contextuelle qui la rend possible en dépit de l'absence éventuelle de la lecture intertextuelle. C'est cette autonomie qui fait les œuvres littéraires accessibles à tout lecteur. Grâce à l'autonomie de la lecture contextuelle, l'œuvre littéraire jouit aussi d'une certaine autonomie et résiste à sa dissolution dans l'intertexte, ainsi qu'à la "mort" de l'auteur et du personnage. Cette autonomie se fonde sur la potentialité du texte de "se lire" tout seul, isolé de ses rapports intertextuels, même si la lecture contextuelle est imparfaite et insuffisante. Il s'agit bien sûr d'une abstraction, car la lecture intertextuelle n'est jamais absente. L'autonomie de l'œuvre est assurée par la subjectivité du contexte improvisé qui ne peut pas être assimilé à l'intertexte historique et culturel qui fournit une information objective beaucoup plus complète.

---

14 Ecrivains des USA sur la littérature. Réd. M.Tougouchtcheva. Moscou, Progress, 1974. p. 412

15 Eigeldinger M. Lumières du mythe. Paris, PUF, 1983. p. 222.

La lecture intertextuelle possède une propriété fonctionnelle qui la distingue nettement de la lecture contextuelle. La lecture contextuelle *n'est pas réversible*, car c'est le contexte qui aide à interpréter les événements et les personnages, et le processus inverse est impossible, car les événements et les personnages n'expliquent pas le contexte improvisé pour les comprendre. La lecture intertextuelle, par contre, *est réversible* et fonctionne en deux sens: les rapports intertextuels fournissent l'information sur les événements et les personnages du récit et en même temps caractérisent l'intertexte. Les rapports intertextuels ne sont pas toujours stylistiquement neutres, ils sont souvent affectifs, critiques, satiriques, ironiques etc. dans les deux sens. La lecture intertextuelle est donc *dialogique* à cause de l'interaction réversible du texte et de son intertexte, la lecture contextuelle est *monologique*.

Néanmoins, la distinction observée entre la lecture intertextuelle dialogique et la lecture contextuelle monologique ne résout pas le problème de l'opposition bakhtinienne entre les œuvres dialogiques et monologiques. On ne peut pas quand même accepter la solution très approximative de Daniel Sangsue qui divise les œuvres en monologiques et dialogiques en expliquant qu'il y a davantage d'intertextualité en prose qu'en poésie, davantage dans le roman que dans d'autres genres prosaïques, davantage dans le roman polyphonique que dans le roman monologique<sup>16</sup>. Pour résoudre ce problème, certains chercheurs proposent de décomposer le dialogisme, par exemple Ken Hirschkop note "le double sens du terme "dialogisme": à la fois l'état naturel de la langue comme telle et la catégorie valorisée de certains discours"<sup>17</sup>. Gary Saul Morson partage son avis, il distingue, d'un côté, "une description de l'ensemble de la langue" ou bien "une redéfinition de la langue", de l'autre, "un "dialogue" qui admet, ou plutôt exige un "monologue" en tant que son contraire". Ce deuxième "dialogue" se distingue, d'après Morson, par la "position discursive particulière des narrateurs"<sup>18</sup>. Dans les deux définitions, le premier aspect du dialogisme est certainement intertextuel, on le devine

---

16 Ferenczi R. Kafka: Subjectivité, Histoire et Structures. Paris, Klincksieck, 1975. p, 216

17 Gafaiti H. Boudjedra ou la passion de la modernité. Paris, Denoël, 1987. p, 152

18 Gatchev G.D. Le développement accéléré de la littérature. Moscou, Naouka, 1964. p, 312

facilement parce qu'il a été décrit par plusieurs théoriciens. Le deuxième aspect reste irrésolu. L'idée de Hirschkop sur l'opposition dialogisme - monologisme rappelle celle de Daniel Sangsue parce qu'il considère le monologisme comme la "répression du dialogisme naturel"<sup>19</sup>. Morson tient à la "personnification des idées" de Bakhtine en supposant que la solution du problème dépend de la "position discursive" du narrateur. La lecture contextuelle et intertextuelle appartient au *niveau linguistique* du texte, tandis que le narrateur représente le *niveau idéologique* du texte, c'est lui qui personnifie l'idée tout à fait dans l'acception de Bakhtine.

Essayons de définir le dialogisme du niveau idéologique, mais pour cela, commençons par le monologisme. C'est Hirschkop qui propose de définir avant tout le monologisme et pose cette question: "En effet, c'est le statut du monologisme qui est le plus problématique: si le dialogisme est une propriété de la langue, alors qu'est-ce qui produit le monologisme?"<sup>20</sup>. Au niveau linguistique, c'est la lecture contextuelle qui est monologique, au niveau idéologique, le monologisme est bien présenté par Gilbert Durand qui divise tous les récits en deux groupes parce que, d'après lui, leurs structures se composent selon deux régimes de l'imaginaire: *régime diurne* ou *de l'antithèse* et *régime nocturne* ou *de la synthèse*<sup>21</sup>. Le récit du régime diurne représente un combat, une action contre tout ce qui évoque le temps, le mal, la mort. Le récit du régime nocturne refuse le combat et cherche à transformer le mal en le rendant supportable ou agréable et en changeant les valeurs. Il est évident que les récits des deux régimes sont parfaitement *monologiques* parce qu'ils tendent vers l'*unicité*: l'antithèse implique la victoire d'une force sur une autre ou la domination d'une idée sur une autre; la synthèse représente la transformation des deux dans une forme différente, mais unie. Durand imagine la synthèse comme "conversion" ou "euphémisme"<sup>22</sup>. Or, le dialogisme du niveau idéologique doit se présenter comme interaction réversible (par analogie avec

---

19 Genette G. Introduction à l'architexte. Paris, Seuil, 1979. p. 89

20. Genette G. Palimpsestes: La littérature au second degré. Paris, Seuil, 1992.p. 573

21 Gilli Y. A propos du texte littéraire et de F. Kafka ou encore: faut-il brûler le structuralisme? Paris, Les Belles Lettres, 1985. p. 158

22 Giovannangeli J.-L. Détours et Retours: Joyce et Ulysse. Presses Universitaires de Lille, 1990. p. 352

l'intertextualité) de deux idées (ou plus) qui doivent forcément appartenir à deux narrateurs (ou plus), et par conséquent, les structures du récit doivent être dédoublées et les lectures (contextuelle et intertextuelle) doivent être doubles.

Cette définition du dialogisme idéologique ne contredit pas la définition de Bakhtine. Premièrement, elle admet sa thèse que le dialogisme s'établit au niveau des idées personnifiées. Bakhtine soulignait toujours l'importance de la personnification des idées pour une œuvre dialogique; d'après lui, elles y gouvernent tout: "L'idée en tant qu'objet de représentation et dominante dans la construction du personnage, amène à la désagrégation de l'univers du roman au profit des univers des personnages, et c'est l'idée maîtresse de ceux-ci qui dicte la forme et l'organisation"<sup>23</sup>. Deuxièmement, cette définition accepte que la distinction entre les œuvres monologiques et dialogiques se manifeste également au niveau des idées personnifiées. Pour Bakhtine, une œuvre est monologique lorsque "toutes les idées affirmées se fondent dans l'unité de la conscience de l'auteur qui regarde et qui représente"<sup>24</sup>. Par contre, dans une œuvre dialogique "les idées sont distribuées entre les personnages, non pas en tant qu'idées valables en soi, mais en tant que manifestations sociologiques ou caractérolologiques de la pensée"<sup>25</sup>. Troisièmement, cette définition correspond tout à fait à l'affirmation de Bakhtine que "les rapports dialogiques sont [...] impossibles entre différents textes" parce que le dialogisme idéologique s'établit effectivement à l'intérieur d'un seul texte<sup>26</sup>.

La confusion qui existe entre le concept de dialogisme de Bakhtine et l'intertextualité peut être expliquée par le fait que Bakhtine n'a pas tracé une frontière distincte entre le niveau idéologique et le niveau linguistique du texte. Ayant constaté que les idées personnifiées régissent à tous les niveaux d'une œuvre dialogique, jusqu'à sa composition, que "*tout le roman polyphonique est entièrement dialogique*", Bakhtine

---

<sup>23</sup> Gontard M. *Le Moi étrange. Littérature marocaine de langue française*. Paris, Harmattan, 1993. p. 220

<sup>24</sup> Gontard M. *Nedjma de Kateb Yacine. Essai sur la structure formelle du roman*. Paris, Harmattan, 1985. p. 120

<sup>25</sup> Gontard M. *Violence du texte. La littérature marocaine de langue française*. Paris, Harmattan, 1981. p. 167

<sup>26</sup> Goulyga A.V. *L'art à l'époque de la science*. Moscou, Naouka, 1978. p. 182

passé à l'étude des modes de représentation du dialogisme<sup>27</sup>. D'abord, il découvre que l'opposition des idées se manifeste non seulement dans les dires des personnages, mais aussi dans des contradictions structurelles et il note: "Les rapports dialogiques s'établissent entre tous les éléments structuraux du roman, c'est-à-dire qu'ils s'opposent entre eux, comme dans le contrepoint"<sup>28</sup>. Ensuite, Bakhtine trouve les indices du dialogisme au niveau du mot et constate: "Le dialogue finissait par pénétrer dans chaque mot du roman, le rendant bi-vocal, dans chaque geste, chaque mouvement du visage de héros, traduisant leur discordance, leur faille profonde. On aboutissait ainsi à ce "microdialogue" qui définit le style verbal de Dostoïevski"<sup>29</sup>. D'après Bakhtine, le dialogisme des idées personnifiées qui s'installe au niveau des narrateurs doit être soutenu par les structures du récit et même se répercuter dans chaque mot du texte. Le concept de Bakhtine et celui de Julia Kristeva se distinguent donc comme "macrodialogue" idéologique, interpersonnel et intratextuel, et "microdialogue" linguistique, dépersonnalisé et intertextuel qui fait partie du "macrodialogue" bakhtinien. L'intertextualité, par conséquent, n'est pas le dialogisme à part entière, mais une de ses manifestations et sa partie intégrante.

---

27 Greimas A.J. *Sémiotique: dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris, Hachette, 1993.p, 454

28 Grenaud P. *La littérature au soleil du Maghreb. De L'Antiquité à nos jours*. Paris, Harmattan, 1993. p, 335

29 Grib V.R. *Ouvrages choisis*. Moscou, Goslit, 1956. p, 416